

PROBLEMES DE LINGUISTIQUE AREALE: LES RECHERCHES SCIENTIFIQUES

Akhrorova Ruzikhon Usmanovna

PhD, Professeur. Université d'État de Fergana.

E-mail: axrorova.prof@gmail.com

Annotation: Cet article couvre brièvement la linguistique régionale, la critique comparée de la grammaire et les dialectes en linguistique aréenne et en linguistique génétique, les relations entre les langues, les familles de langues, la linguistique régionale et l'intégration des langues qui, bien qu'appartenant à des familles différentes, peuvent influencer.

Mots clés: linguistique aréale, s'est développée en critique, la grammaire comparée, stricte, les dialectes, la langue, un système d'isoglosses, complémentaire, la linguistique génétique.

Abstract: This article briefly covers regional linguistics, comparative grammar criticism, and dialects in areal linguistics, and in genetic linguistics, the relationships between languages, language families, regional linguistics, and the integration of languages that, although belonging to different families, may influence.

Keywords: areal linguistics, developed into criticism, comparative grammar, strict, dialects, language, a system of isoglosses, complementary, genetic linguistics.

Аннотация: В данной статье кратко рассматриваются региональное языкознание, сравнительное грамматическое критиковедение и диалекты в ареальном языкознании, а в генетической лингвистике - взаимоотношения между языками, языковыми семьями, региональное языкознание и интеграция языков, которые хотя и принадлежат к разным семьям, но могут влиять на объединение языков, которые могут быть затронуты.

Ключевые слова: ареальное языкознание, развившееся в критическое, сравнительное грамматическое, строгое, диалекты, язык, систему изоглосс, комплементарное, генетическое языкознание.

Linguistique aréale s'est développée en critique de la grammaire comparée. La linguistique aréale a montré qu'il n'existe pas de discontinuité stricte entre les dialectes, la langue étant vue comme un système d'isoglosses. La linguistique aréale est complémentaire de la linguistique génétique. Si la linguistique génétique permet de faire ressortir une parenté entre les langues, de telle sorte qu'on puisse faire ressortir des familles de langue, en revanche *la linguistique aréale permet de rapprocher des langues qui, bien qu'appartenant à des familles différentes, ont pu s'influencer mutuellement du fait d'un contexte politique ou culturel similaire.*

Etudes aréales / Etudes frontalières

La conception des études aréales repose sur une tentative de revenir à la réalité humaine et sociale d'un territoire en supposant que les catégories définitoires («nation», «langue», «culture», «civilisation», «milieu», etc.) ne sont jamais assez fines pour saisir cette réalité. On peut poser deux définitions complémentaires:

1) d'un point de vue sémantique, les études aréales prennent acte de l'opposition existant entre les disciplines (langue, littérature civilisation, droit, histoire, économie), restreintes au champ qu'elles ont présupposé, et les aires culturelles dont l'étude requiert au contraire la

multidisciplinarité (histoire, sciences politiques, sociologie, études culturelles, linguistique, géographie, littérature, art, etc.).

2) d'un point de vue historique, on peut en suivre la naissance à la fin du XIX^e siècle et l'évolution depuis lors en fonction des contextes géopolitiques (notamment les conflits mondiaux et leurs répercussions) - on peut parler d'un véritable tournant épistémologique marquant le XX^e siècle.

Le précédent philologique: la notion de *Sprachbund*

Ce sont des linguistes qui ont d'abord saisi la nécessité de ce tournant épistémologique, en opposant à une conception génétique de la langue (et à l'idée de la délimitation de la linguistique par les contours des «familles de langue»:

- le Polonais **Jan Niesiłow Ignacy Baudouin de Courtenay** (1845 –1929) remarque que la convergence de plusieurs phénomènes linguistiques s'expliquent par la ressemblance due au voisinage plutôt qu'à une loi génétique;
- le Danois **Kristian Sandfeld** (1873-1942) fait paraître une *Linguistique balkanique* (1930), sensible aux phénomènes de voisinages, emprunts, etc., qui est considérée comme l'acte de naissance de la linguistique aréale;
- le Russe **Nikolaï Troubetzkoy** (1890-1938) impose quant à lui (1928) le terme d'«union linguistique», le plus souvent utilise sous sa forme allemande, *Sprachbund*, désignant un «groupe de langues offrant des similarités de syntaxe, de morphologie, de lexique lié à des réalités culturelles, et sur un partage de la phonétique sans parentés de système»: des langues non apparentées peuvent converger au niveau de leurs structures, suite à des situations de contact intense. [7:189: 2004]

Ainsi, un *sprachbund* est un groupe de langues qui ont acquis des similitudes de par leur proximité géographique qui favorise le contact entre ces langues, sans que celles-ci soient réputés «parentes». Concrètement, sa description repose sur le repérage d'isoglosses désignant «frontières ou délimitations géographiques d'une caractéristique linguistique donnée, par exemple la prononciation d'une voyelle, la signification d'un mot, ou l'utilisation de tel ou telle caractéristique syntaxique».

- Dans cette lignée, le linguiste **Uriel Weinreich** (né à Vilnius – ce n'est pas un hasard si les linguistes sensibles à cette question sont souvent originaires de régions de contact des langues) a proposé (in *Languages in Contact: Findings and Problems* - 1953) l'expression d'«aire de convergence», qui comme celle de «aire linguistique», met l'accent sur la dimension géographique du phénomène.

Les termes essentiels de la linguistique aréale:

- 1) **L'isoglosse** est une ligne séparant deux aires dialectales (dites aires d'isoglosse) qui offrent pour un trait donné des formes ou des systèmes différents.
 - Lorsque deux locuteurs d'un ensemble linguistique peuvent se comprendre spontanément et sans traducteur, cela signifie qu'ils se situent à l'intérieur d'un même isoglosse: leur parler est (à peu de choses près) le même.
 - A l'inverse, lorsque deux locuteurs ne peuvent pas se comprendre spontanément et sans traducteur, on dit qu'ils sont séparés par un isoglosse: ils font partie d'ensembles linguistiques différents, chacun est à l'extérieur de l'isoglosse de son voisin. [3:286:1976]
- 2) **Adstrat** est une langue qui en influence une autre sans que l'une des deux ne disparaisse. Comme l'anglais, qui influence à peu près toutes les langues du monde.

3) **Substrat** est une langue qui en influence une autre tout en étant supplantée par cette dernière.

Par exemple, le gaulois est un substrat du français. Etant donné le prestige culturel, économique et politique que véhiculait le latin, les Gaulois finirent par abandonner leur langue pour adopter le latin, qui évolua dans cette région pour donner le français. Le parler gaulois a disparu mais reste décelable dans quelques mots français (environ quatre-vingt-dix). Ce substrat lexical, est commun, du reste, à toutes les langues romanes, à l'exception du roumain.

4) **Superstrat** est une langue qui en influence une autre sans toutefois supplanter cette dernière.

Par exemple, le francique est un superstrat du français. Lorsque les Francs ont envahi la Gaule, le peuple a continué de parler le latin (dans sa forme qui était déjà du roman), mais de nombreux mots franciques sont passés dans ce latin par emprunt lexical, et la prononciation de la langue a évolué dans la bouche des nouveaux arrivés, dont le prestige a suffi pour qu'on les imite. Par exemple: le français doit des mots comme heaume ou guerre et le h dit «aspiré» au superstrat francique. [4:131:1999]

5) **Les unions linguistiques** (*concept proposé par Troubetzkoy, le père de la phonologie moderne*) - les groupes constitués de langues montrant de grandes ressemblances dans le lexique (mots élémentaires communs), la syntaxe, les principes de morphologie et éventuellement au niveau phonétique.

Ce sont des langues qui ont pu s'influencer car dans une même zone géographique.

Exemple 1: L'union linguistique balkanique

Les balkans apparaissent comme un espace géographique réduit, fondé sur le pastoralisme et la transhumance. Il en ressort un mode de vie commun, avec une influence culturelle byzantine et une unité politique ottomane.

Du point de vue linguistique, ces convergences vont être scalaires (progression selon la proximité géo). Certains traits seront communs à quasiment toutes les langues, d'autres seulement à certaines, d'autres encore à deux.

Rappel: parmi les langues de cette union linguistique il y a : bulgare, macédonien, roumain, grec, et albanais, et à sa périphérie : certains parlers serbes, le rromani, le turc et le judéo-espagnol.

Ces langues vont se ressembler par:

1. **les articles post-posés** (attaché à la fin du nom plutôt que placé devant). C'est une innovation créée et diffusée dans les Balkans (absent dans les autres langues slaves et romanes).

2. **Le nombre de cas est réduit**, plusieurs étant supplantés par l'emploi de prépositions, à l'exception du serbe.

3. **Les numéraux:** Les numéraux entre dix et vingt sont formés à la façon slave: «unité» + «sur» + «dix». Par exemple, «onze» se dit littéralement «un sur dix». Le grec moderne ne suit pas cette tendance.

4. **Les pronoms clitiques:** ces langues vont redoubler l'objet, par exemple *je l'ai vu lui*, ou *je l'ai lu le journal*, ou encore *je le lui ai donné le journal à Pierre*. Dans ces phrases les pronoms clitiques sont respectivement « lui », « l' », « le » et « lui ». [6:296:1996]

5. **extinction de l'infinitif:** L'emploi de l'infinitif, commun dans les langues apparentées à celles des Balkans mais extérieures à l'union, comme les langues romanes et les langues slaves, est généralement remplacé par des constructions au subjonctif : «*je veux écrire*» se dira littéralement «*je veux que j'écrive*». Cette forme (influence du turc) est apparue dans toutes ces langues. Mais il ne faut pas oublier que c'est un phénomène aréal, ou scalaire.

6. *Le futur se forme de manière analytique* en utilisant un auxiliaire dont le sens est «vouloir», suivi le plus souvent d'un subjonctif. En grec, « j'écrirai » se dira aussi « je veux que j'écrive », mais le « que » a disparu, alors qu'il existe toujours en roumain.

7. Ces langues connaissent un mode appelé l'évidentiel qui indique trois choses : le oui-dire (il paraît que), lorsque l'on tire une conclusion à partir d'indices, et lorsqu'on est face à un événement inattendu.

Exemple 2: L'union linguistique mésoaméricaine (pour les recherches personnelles)
Dialectologie

Peut **étudier les dialectes en les décrivant pour eux-mêmes**, en dégagant les traits (spécifiques ou non) de leur phonétique, de leur phonologie, de leur morphologie, de leur syntaxe ou de leur sémantique. En cela, la description dialectale ne diffère pas des autres travaux de description linguistique synchronique, à ceci près qu'elle se penche sur des parlers dont la variabilité est une caractéristique majeure. Elle peut aussi **comparer un ou plusieurs dialectes aux autres dialectes de la même famille ou du même groupe linguistique**. Elle le fait alors souvent en recourant à des enquêtes de géographie linguistique, qui permettent de décrire la répartition spatiale des traits spécifiant les membres de ladite famille. Ces enquêtes débouchent souvent sur **l'élaboration d'atlas linguistique**, permettant de distinguer les différences entre dialectes grâce au tracé de frontières entre traits linguistiques, frontières appelées **isoglosses**;

une autre technique décrivant ces différences de manière plus subtile est **la dialectométrie**, ou **mesure quantifiée des oppositions** entre plusieurs points de la carte dialectale.

L'établissement d'un atlas linguistique, s'il exige un minimum d'exhaustivité, demande énormément de temps.

- Il s'agit d'enregistrer les différences lexicales et phonétiques des différentes régions d'une communauté linguistique.
- On répertorie les variantes possibles et crée ainsi des cartes indiquant les frontières dialectales (isoglosses).
- Ces frontières peuvent être variables selon le trait caractéristique qu'on étudie, un atlas exhaustif demande donc un maximum de cartes répertoriant des variantes.

Géographie linguistique

La géographie linguistique est cette branche de la dialectologie qui s'occupe de localiser les unes par rapport aux autres les variations linguistiques, au sein d'une aire linguistique déterminée et de les cartographier.

En Europe, cette spécialité a pris son essor à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, avec la réalisation des grands atlas systématiques des domaines allemand (Wenker) et français (Gillieron & Edmont).[5:87:2007]

Depuis, les travaux de ce type se sont poursuivis et affinés en Europe et les atlas sont régulièrement réactualisés dans tous les grands pays. La technique de base habituellement utilisée consiste à vérifier par:

- *enquête de terrain*,
- *sur un échantillon de localisations (points d'enquête)*,
- *un ensemble de formes – en général du vocabulaire et/ou des phrases typiques (grille d'enquête ou questionnaire)*, pour reporter ensuite les diverses réalisations sur des cartes. On fait ainsi apparaître la répartition géographique des variations et donc les frontières linguistiques.[1:188 : 2023]

- *Pour un paramètre donné, la ligne de délimitation d'une réalisation particulière constitue un isoglosse. Lorsqu'on a un faisceau d'isoglosses, c'est-à-dire lorsque les limites de plusieurs paramètres se superposent ou se rapprochent significativement, on a une frontière entre parlars ou entre dialectes, selon le nombre d'isoglosses [2:167: 2022]*

et leur importance structurale. Bien sûr, le travail de géographie linguistique peut être plus spécialisé et s'intéresser à des phénomènes linguistiques plus précis, phonétiques ou grammaticaux, qu'il s'agira là aussi de localiser et de cartographier.

Littératures:

1. Akhrorova R.U. "Yosh" tushunchasi lingvistik talqini. Scientific Journal Impact Factor (SJIF): 5.938. №2. 2023.03.16. –В.187-190.
2. Akhrorova R.U. Lexical-semantic expression of early youth/jeunesse in french. International scientific and practical in "Modern philological paradigms: interaction of traditions and innovations II". №41. 2022.04.05. –В.166-168.
3. Гак В.Г. Сравнительная типология французского и русского языков. – Л.: Просвещение, 1976. – 286с.
4. Гринберг Дж. Меморандум о языковых универсалиях / Дж. Гринберг, Ч. Осгуд, Дж. Дженкинс. // Зарубежная лингвистика: в 3 ч. / общ. ред. В.А. Звегинцева и Н.С. Чемоданова. – М.: Прогресс, 1999. – Ч. II.- С. 118-131.
5. Кашкин В.Б. Сопоставительная лингвистика. Учебное пособие для вузов // Кашкин В.Б. – Воронеж, 2007. – 87 с.
6. Репина Т.А. Сравнительная типология романских языков. – СПб.: Изд-во С.-Петербур. ун-та, 1996. – 246 с.
7. Стернин, И.А. Контрастивная лингвистика: учеб. пособие / И.А. Стернин. – Воронеж: Истоки, 2004. – 189 с.
8. Ressources électroniques